

"un brillant versificateur." A mon avis, c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un jeune poète. Espérons que cet éloge engagera M. Garneau à redoubler d'efforts! Quand vous voudrez bien lire les productions de M. Garneau, dans diverses publications de Québec et de Montréal, vous verrez que la critique n'a pas été indulgente à son égard.—La critique n'est jamais indulgente.—Je citerai quelques strophes du *Bon Pauvre*, qui se distinguent autant par la saine morale dont elles sont le reflet, que par la richesse de l'expression poétique.

Non, jamais je ne dis une parole amère ;
Mon regard troublé par les pleurs,
Ne s'est jamais dressé contre la main sévère
Qui m'a brisé dans les douleurs.

O Christ! devant ton front que les épines ceignent
Tu bénis mon sort et ta loi.
N'as-tu pas dit: "Heureux celui dont les pieds saignent
" Sur les ronces derrière moi ?

" Il faut que l'homme souffre en son corps, en son âme ;
" Seule une larme est un trésor.
" Les pauvres brilleront au ciel comme une flamme,
" Et tiendront une palme d'or."

Tu comptes tous nos pas, nos peines infinies ;
Tu le dis, soudain je te crois, . . .
Frappe donc, ô douleur! redoublez, arames,
Que je tombe sous votre poids!

LOUIS JOSEPH CYPRIEN Fiset occupe une place marquante au nombre des poètes canadiens. Dès sa jeunesse, alors qu'il était étudiant à Québec où il est né, il montra un goût remarquable pour la littérature, et ses premières compositions sont la preuve de ce que j'affirme ici. Il étudia le droit et fut reçu avocat, mais les devoirs de sa profession ne l'ont point empêché de se livrer constamment au culte des lettres. M. Fabre lui reconnaît une imagination féconde, laquelle se manifeste par une versification délicate, gracieuse et élégante. Presque toutes ses poésies ont été publiées dans les revues littéraires de Québec et de Montréal. A Québec, sa réputation littéraire est si bien établie, qu'on le pria, en 1860, d'écrire une ode pour saluer l'arrivée du Prince de Galles au Canada. Il est inutile de vous dire que cette composition est un brillant hommage au jeune prince et mérita ses éloges. Je me dispenserai de faire des citations des œuvres de M. Fiset pour vous parler d'un autre poète éminent du Bas-Canada.

J'ai nommé M. JOSEPH LENOIR. Cet éminent écrivain dont tous les amis des lettres ont sincèrement déploré la fin prématurée, naquit à Montréal, le 25 septembre 1822. Le 3 septembre 1861, la mort vint briser cette carrière brillante et trop courte pour la gloire de son pays et de la littérature. Son génie poétique se manifesta de bonne heure. On trouve ses compositions principalement dans *l'Éclair* et dans le *Journal de l'Instruction Publique*; il fut, pendant quelque temps, l'un des rédacteurs de cette dernière publication. Plusieurs de ses compositions ont aussi été recueillies dans le *Répertoire National*. J'y remarque, entre autres, une pièce de vers qu'on dirait écrite sous le ciel d'Orient, et où la richesse des images, et la vivacité des tons ne sont égalées que par l'harmonie du vers. *Le Huron Mourant* est aussi une pièce très-remarquable; le *Sauvage nous* y apparaît sous un jour nouveau, et la description des "grands bois" est un chef-d'œuvre de hardiesse et d'élégance. Ces deux compositions donnent une idée assez complète de la manière de M. Lenoir. La *Fête du Peuple* sera toujours lue avec plaisir au Canada, et les personnes étrangères, indifférentes ou même hostiles à la nationalité canadienne, ne pourront s'empêcher de reconnaître le mérite poétique de cette composition. Puissent les populations Canadiennes-Françaises garder longtemps le caractère aimable dépeint avec tant de vérité dans ces lignes!

L'étable est sa couronne ;
L'écharpe qu'il se donne,
Quoique noble, rayonne
Moins que sa galté franche et ses regards serains!

.....
Celle bannière qui déploie
Nos couleurs sur l'or et la soie
N'est-elle pas bien belle à voir ?
Qui fait ployer sa lance grise,
Anime son beau castor noir!

Amis! j'ai vu de douces choses,
Des filles, des perles, des roses,
Mais pour se contenter, il faut
Voir ce navire aux pleines voiles,
Disant: " Je voguerai plus haut!"

Quand il a déroulé les plis de ses bannières,
Quand le parvis du temple a brui sous son pied,
Le peuple était sublime!... Oh! j'aimais les prières
Et les chants de ce temple où tout homme s'assied!

Mais j'ai encore à parler d'une foule d'écrivains remarquables, et je ne dois point me laisser entraîner par des citations trop longues. L'HON. PIERRE J. O. CHAUVEAU a débuté, dans le monde littéraire, par des essais poétiques. Devenu orateur et homme d'état distingué, il ne dédaignera pas, j'en suis sûr, l'hommage qui lui revient de droit dans une étude sur les poètes canadiens. Je n'entreprendrai point une revue détaillée des œuvres poétiques de M. Chauveau. Plusieurs de ses premiers essais, d'abord publiés dans le *Canadien* et d'autres journaux, ont été recueillis ensuite dans le *Répertoire National* (1850.) Prosateur à la fois énergique et facile, M. Chauveau a fréquemment eu l'occasion de défendre, par ses écrits, la cause de sa nationalité, et l'histoire dira qu'il a noblement rempli sa tâche. Mais tout en poursuivant son œuvre, il a enrichi de ses élégantes poésies un grand nombre de publications, parmi lesquelles: *Le Castor*, *le Canadien*, *le Fantastique*, *la Reine Canadienne*, *le Journal de l'Instruction Publique* et *Les Soirées Canadiennes*.

L'Hon. M. Chauveau a été successivement solliciteur-général et secrétaire Provincial du Bas-Canada sous l'Union, et aujourd'hui, il est Premier-Ministre de la Province de Québec. Je fais cette courte énumération de ses éminents services comme homme public, pour terminer en exprimant le vœu que les devoirs et les soucis de ses hautes fonctions ne l'éloignent pas entièrement du culte des muses. (Applaudissements redoublés.)

J'en arrive à un écrivain dont l'œuvre principale est *l'Histoire du Canada*, mais qui est également distingué comme poète: vous devinez tous que je veux parler de M. F. X. GARNEAU. Quand je dis que *l'Histoire du Canada* est son œuvre principale, je ne fais qu'exprimer une opinion généralement admise au Canada par nos premiers littérateurs et le pays tout entier. Quelle satisfaction n'a pas dû éprouver le peuple Canadien en voyant que l'histoire de ses origines et de son existence coloniale, à une époque plus récente, a été si habilement traitée sous la plume élégante et facile d'un des siens! Car, il faut l'admettre, *l'Histoire de Garneau* est le fruit de talents naturels énormes joints à une persévérance, et un esprit de recherche infatigables. On conçoit cependant qu'un talent moins varié que celui de M. Garneau eût pu produire une *Histoire du Canada*. L'éducation première de M. Garneau, ses voyages, ses relations avec les littérateurs les plus éminents d'Europe.—Campbell le poète, madame Gore, l'historien et statisticien McGregor, le patriote Czartorisky, le poète Niemcewicz,—et surtout le grand homme d'état et patriote canadien M. Viger, qui l'introduisit dans les sociétés littéraires et scientifiques de la capitale de la France, toutes ces circonstances, combinées avec ses talents supérieurs et son goût pour l'étude, auraient pu en faire un historien. Mais en dehors de tout cela M. Garneau était poète et, comme tel, ses œuvres le placent encore plus haut que ses travaux historiques. Le talent secondé par l'étude et certaines circonstances favorables, peut produire un orateur, un essayiste, un historien. Mais le poète va chercher plus haut ses inspirations: le poète en naissant a reçu le don du génie. (Applaudissements.)

Avant de parler de M. Garneau comme poète, je citerai les appréciations que deux critiques éminents ont faites de son œuvre historique. M. L'abbé Casgrain la juge ainsi:

"C'est dans un élan d'enthousiasme patriotique, de fierté nationale blessée qu'il a conçu la pensée de son livre, que sa vocation d'historien lui est apparue. Ce sentiment qui s'exhalait à mesure qu'il écrivait, a empreint son style d'une beauté mâle, d'une ardeur de conviction, d'une chaleur et d'une vivacité d'expression qui entraînent et passionnent,—surtout le lecteur Canadien. On sent partout que le frisson du patriotisme a passé sur ces pages."